

dans ses manières, chacun de ses gestes laissait entrevoir l'élévation de sa nature et l'abondance de sa grâce.

A l'acceptation des épreuves, à la constance dans l'accomplissement de ses devoirs, la générosité et la soif d'immolation de Marie-Crescence savaient ajouter des pénitences volontaires. Son jeûne était continu, et, quand elle mangeait, rien dans sa nourriture ne pouvait flatter les sens ; habituellement son dîner se composait d'une soupe d'orge à laquelle elle mêlait quelques herbes et en été de la laitue préparée à l'eau tiède. Employée à la cuisine, les restes lui suffisaient et l'eau grasse faisait sa boisson quand personne ne la voyait. Du reste, jamais elle ne traitait les questions de cuisine et de nourriture et n'aimait pas à en entendre parler. Outre le goût, elle ne mortifiait pas moins la vue, l'ouïe, l'odorat. Elle interdisait à son corps tout soulagement. Les intempéries des saisons étaient pour elle autant de pénitences choisies et imposées par Dieu même. A toutes ces mortifications elle en joignait d'autres ; jamais cependant elle n'eut osé les pratiquer sans la permission de l'obéissance, mais cette permission obtenue, elle s'y livrait avec ardeur. A peine dormait-elle deux ou trois heures, couchée sur une croix de bois et dans les positions les plus incommodes. Elle portait une ceinture et des bracelets de fer qui lui déchiraient la chair ; une croix d'un pied de long, hérissée de pointes, était fixée sur sa poitrine ; sur sa tête tondue elle portait sous le voile un cercle de fer dont les pointes aiguës lui causaient d'atroces douleurs. Une fois, et souvent trois fois par jour, elle se déchirait avec une discipline armée de crochets de fer.

Ces pénitences paraîtront excessives à la délicatesse et aux nerfs sensibles de notre piété moderne. Comment ! N'est-ce pas là se tuer, n'est-ce pas présumer de ses forces et tenter Dieu ? — Hélas ! ce ne sont plus guère la pénitence et les jeûnes qui tuent de nos jours ! Ce n'est plus par la mortification et les macérations qu'on tente Dieu ! On n'en trouve que trop de ces parents prévenants, de ces médecins complaisants, surtout de ces consciences délicates et timorées qui pour le monde permettront aux autres et se permettront à eux-mêmes n'importe quel sacrifice, n'importe quelle imprudence aussi nuisible à la santé qu'à la vertu, mais qui pour l'observation de leurs devoirs de chrétiens trouvent toujours que Dieu n'en demande pas tant, ou même qu'il en demande trop ! L'expérience de tous les jours est là pour prouver que cette pénitence à la dernière mode ne conserve pas les santés et ne sanctifie personne !

(A suivre)

FR. MARIE ANSELME, O. F. M.



Pèle
no
Po
ma
accoutumé don

Les victimes
Rome on a célé
qui ont péri da
a été l'un des pl
prie-Dieu, se ten
bassadeur près le
M. Armand Nis
lie a été fort ren
personnel des de
balustrade, devan
française et de
Rome. Dans le c
des prêtres et de
les généraux des
même temps, et
chante allusion a
rent la France d
donna le meilleur
choisit pour sa pr
Leurs successeurs
toujours et qu'il
Mgr d'Armailhac,
Matthieu donna l
A la Martinique
Directeurs et leur
avec le Provincial d
à la demande de M